

Geli Klee



UN AMOUR À 4 PATTES

Mes premiers pas...



Préface, dédicace

Dans cette histoire Scott, bouvier bernois raconte son vécu. Depuis l'élevage de Catherine, aux rencontres avec son nouveau maître et ses amis. Une histoire pleine d'humour, une histoire de chien hors gamelles et chaussures mordues.

Je dédie ce livre à nos compagnons partis trop tôt. Notre Scott, bouvier bernois, ancien gardien de notre ferme à Taintrux. Chipie, sa compagne toute frisée, récupérée à la SPA de Bouxières aux Dames suite au sauvetage de plus de 330 chiens dans une maison à Marbach en Meurthe et Moselle.

Un mélange entre un Yorkshire et un caniche, dans les couleurs du York. A Prince, le cocker tricolore mal compris. Premier compagnon et éducateur de Chipie après le sauvetage. Il lui a montré comment marcher avec une laisse, manger dans une gamelle, comment courir et comment pisser en levant une jambe... Par la suite, elle ne l'a plus fait, juste au début.

Une pensée aussi pour Tito, notre compagnon du théâtre et camarade de jeux de Chipie et de Prince à la Heidenkirche. Il était toujours prêt à jouer et nous

faire des numéros de cirque. J'ai appris son départ brutal il y a quelques semaines.

Je pense à tous les animaux qui partent et qui laissent des souvenirs en chacun de nous. Ils ont marqué nos vies. Notre amour ne nous quittera jamais.

J'aimerais remercier Catherine Daniel (Les Lutins du Kemberg) pour ses contacts avec Laurence Collas, qui m'a généreusement offert cette belle photo pour la couverture de ce livre.

Je m'appelle Scott et je suis né à Marbach, près de Nancy, quelque part en Lorraine. Je ne me souviens plus de toute mon enfance, seulement à partir du jour où je me suis retrouvé couché devant le ventre chaud de ma maman, entre mes frères et sœurs en tétant. Ce procédé s'est répété si souvent et si régulièrement que je me souviens comme si c'était hier. D'ailleurs, cette envie de manger ne m'a plus jamais quitté.

Je me souviens aussi de Madame Catherine. C'était son élevage dont je faisais partie. Elle aurait tout fait pour nous et surveillait minutieusement notre emploi du temps. Elle était grande et mince, avait de la classe et possédait plusieurs tenues complètement différentes. Son regard était chaleureux mais il nous était impossible de lui cacher la moindre bêtise. Soudain et subitement, elle surgissait de nulle part, et plus d'une fois elle m'a fait peur quand elle me rouspétait pour une bêtise que je venais de faire. Seuls les jours de fête, nous avons pu savoir où elle se trouvait car elle portait des pierres claquantes autour du cou. Catherine habitait une grande maison, dans une forêt près de la Moselle, un peu en retrait. Il y avait tellement de chambres que je me perdais parfois en me cachant sous les meubles. La maison sentait le

renfermé et le vieux, et par le silence qui y régnait, nos aboiements avaient l'air un peu déplacés et dérangeants. Dans la cuisine, notre endroit préféré de la maison, agissait notre gentille et énorme Caroline. Souvent Catherine la disputait car elle nous donnait à manger un peu plus que de raison. Autour de la maison il y avait un énorme parc, ressemblant à un jardin. Quand nous avions un peu grandi et appris de ne plus faire nos besoins sur les plus beaux tapis persans de Catherine, nous avons fait de super courses sur l'énorme gazon et dans les nombreux buissons. C'était fabuleux de sentir l'herbe nous chatouiller le ventre. Bientôt je connaissais chaque brin d'herbe et chaque racine. En promenade elle nous mettait une laisse par peur de nous voir passer sous une voiture. Au départ je n'aimais pas les voitures avec leurs énormes yeux brillants et leur échappement presque silencieux. Mais elles me plaisaient de plus en plus. A l'intérieur, elles avaient une odeur persistante et bizarre, la moquette, la cigarette ou l'odeur de cette nourriture troublante qu'elles avalaient. Quand j'en flairais une, une envie d'aventure et de voyage m'envahissait. Malheureusement, cette envie de découvrir le monde m'a conduit dans plusieurs véhicules de personnes inconnues, ce qui a entraîné pas mal d'embrouilles avec Catherine.

Très tôt j'ai fait la connaissance de mon père.

Il venait rendre visite de temps en temps à notre maman et la reniflait tendrement.

Il est le plus beau des bouviers bernois que je n'ai jamais vus dans ma vie et il s'appelle Boomer. Son visage était fin et il exprimait plein de sagesse et son poil était brillant comme de la soie. Sur sa poitrine il y avait une grande tache blanche qui se prolongeait jusqu'au ventre, garni de taches de couleur brune comme certaines des feuilles qui tombent en automne des arbres du parc. Son nez était d'un noir profond, brillant, comme le mien ne l'a jamais été. C'est seulement plus tard que ceci fut un avantage pour moi. De lui j'ai appris à me déplacer avec grâce et à garder mon calme dans les situations les plus périlleuses. Il m'a appris comment tenir sa queue et comment faire d'énormes trous dans le sol en très peu de temps.

Quand elle avait des visites à la maison, Catherine montrait avec fierté les médailles et diplômes gagnés par mon père aux expositions et concours. Elle en avait un paquet dans tous les tiroirs. Il arrivait à se mettre à deux pattes sur une chaise, comme une statuette, sans cligner des yeux.

J'étais très fier de l'avoir dans mon arbre généalogique.

Notre maman était d'une gentillesse remarquable, seulement un petit peu trop bien enveloppée. J'ai pu remarquer qu'elle n'avait pas choisi mon père seulement pour son apparence physique et ceci la faisait monter dans mon estime. Il paraît qu'il avait déjà eu pas mal de femelles, mais avec ma maman il se montrait toujours très respectueux et attentionné et jamais il n'a volé dans sa gamelle. Quand elle était fatiguée, il s'était occupé de nous, pour qu'elle puisse se reposer un peu. La première partie de ma vie j'étais très heureux. Malgré mon bonheur actuel, de temps en temps je pense à cette vieille maison avec ses meubles anciens partout, les coussins du salon et les arbres dans le parc. Un jour quelque chose d'affreux s'est produit.

Un vieux monsieur avec des cheveux grisonnants et un visage un peu fripé a fait son apparition dans la maison. Catherine nous a appelés et nous a fait aller dans la pièce où il était assis. Catherine lui a parlé de nous, et le monsieur nous a dévisagés de haut en bas avec un regard sévère.

« Seulement une femelle m'intéresse ! » dit le monsieur.

Je n'ai rien compris de ce qu'il disait, mais j'allais le comprendre très vite : Il a soudainement saisi ma sœur Sally dans la nuque et l'a soulevée. Elle pendait de son énorme main avec un regard apeurée et triste. On aurait cru voir un boucher examinant un morceau de viande.

– « Bon » disait l'homme,

– Je la prends. Combien elle coûte ?

– 1200 euros, pour vous Alain, répondit Catherine. La suite est arrivée très vite : Le monsieur sortit une liasse de billets de la poche de son veston, les compta et les déposa sur le buffet, sous lequel je me suis réfugié. Notre maîtresse lui a donné un document enroulé et un petit carnet, c'était notre arbre généalogique et le carnet de santé et de vaccination. Le monsieur commença à feuilleter dans le petit carnet.

– Bon dit-il, j'ai une laisse.

Il l'a sortie de sa poche et l'a tendue à Catherine qui la fixa sur le collier rouge de Sally. Ensuite elle souleva Sally et la frotta contre sa joue : « Bonne chance ma petite ! ». Elle l'a donna au monsieur qui la saisit aussi tôt et s'en alla vers la porte. C'est là que j'ai compris complètement ce qui venait d'arriver. Elle a vendu Sally qui était forcé de nous quitter. Même pas le temps de dire au revoir, elle avait déjà disparu dans la porte. Un dernier regard par la porte un peu entr'ouverte, c'est la tout dernière fois que je l'ai vue. Tout déprimés nous sommes allés nous coucher tôt ce soir-là. J'ai longuement réfléchi, je n'arrivais pas à trouver le sommeil, et j'ai réalisé que notre destin sera peut-être le même pour nous tous. Bizarrement, comme nous oublions vite. Déjà deux jours plus tard, nous avons oublié Sally et le danger qui nous guettait.

Mon frère Sam était le prochain. Il a rejoint un jeune couple pour le même prix. Ils sont arrivés dans une décapotable rouge. Sam est parti sur les genoux de la jeune dame. Il a posé ses pattes sur la portière, et ses belles oreilles noires bougeaient avec le vent quand la voiture a démarré. Je crois qu'il a trouvé vraiment une très bonne place. Syrah et moi étions seuls à présent. Syrah ressemblait beaucoup à notre maman, elle était un peu plus petite que moi et un peu rondelette. Nous avons continué à courir joyeusement dans le grand parc et n'aboyons plus qu'en duo.

Pendant un certain temps, ou rien ne s'est passé de remarquable, nous commençons déjà à croire que nous allions pouvoir finir nos jours ici, dans notre maison où nous sommes nés. Nous étions presque un peu jaloux. Sam et Sally sont déjà partis dans le monde si vaste, et nous étions obligés de rester ici, sans nouvelles aventures tout en vieillissant. Mais un jour, une grande limousine s'est garée devant la porte d'entrée. Le chauffeur, vêtu d'un costume bleu marine est sorti de la voiture et a ouvert une portière à l'arrière, d'où il a laissé descendre une dame. Elle était énorme et maquillée de toutes les couleurs et elle

visait la porte d'entrée d'un pas sûr. Je me trouvais derrière le grillage quand je l'ai vu arriver. Juste après j'ai entendu la voix douce de Catherine. Nous nous sommes discrètement rapprochés du salon, pour nous asseoir sur le tapis, tout en maîtrisant nos queues, avec le regard fixe au sol.

D'un trait la dame s'est levée et a applaudi horriblement quand elle nous a vus. « Comme ils sont mignons, mais ils sont adorables ! » s'écria-t-elle.

Elle a essayé de se baisser pour mieux nous voir, mais en vain.

« Où sont-ils ses petits amours ? Venez chez moi, les petits choux ! Venez ! »

Nous n'avions aucune envie de la suivre.

« Ils sont encore très jeunes, ils apprendront » expliqua Catherine.

Oh tu vas voir, c'est sans nous ! La dame s'est relevée et a continué à parler. « Mon Dieu, comme ils sont adorables ! Mon mari me dit toujours que la chère Catherine a toujours de si beaux chiots, personne en a de si beaux ailleurs !

Et votre robe, elle est magnifique ! Quelle grâce... il dit toujours que depuis que notre Aramis nous a quittés... il lui manque beaucoup, il était vraiment très attaché à ce chien. Vous ne pouvez pas vous imaginer... »

Comme ça elle continua à raconter pendant un long moment. Il lui était difficile de prendre un peu d'air de temps en temps, elle ne semblait pas en avoir besoin. « ... et demain c'est son anniversaire... il y a une heure encore et je ne savais pas quoi lui offrir... rendez-vous compte, cela fait plus de 45 ans que nous sommes mariés... » Pauvre mari, pensais-je,

Catherine et Syrah semblaient penser la même chose. « ... et là je me suis rappelé de vous et de vos adorables chiots... n'est-ce pas drôle... ? » Aucunement drôle, vraiment pas ! En moi germait l'idée de me jeter devant le prochain bus scolaire, si Catherine décida de me laisser partir avec elle. Pas chez elle ! Elle parle beaucoup trop et n'importe quoi, de plus au bout de 6 mois je serai aussi gros qu'elle. Sans moi ! Je deviendrai très vite fou ! Je savais ce qui m'attendait chez elle : un coussin devant le canapé avec vue sur la vitrine, trois fois par jour un petit tour du quartier et le reste du temps dormir sur un tapis noble dans une grande salle à manger. Plutôt être messager dans la légion étrangère ! Il semble que Catherine ait lu dans mes pensées. Elle m'a saisi dans la nuque pour me poser sur les genoux de la dame, certainement pour accélérer un peu la conversation. Elle sentait la transpiration et le talc. Avec ses gros doigts elle me tâta partout.

« Adorable, magnifique ! Et de si beaux yeux ce petit toutou chéri ! Seulement un peu maigre je trouve, vous ne trouvez pas ? » Elle me souleva, enfonça son nez entre mes oreilles et continua à parler. « N'aie pas peur mon petit chouchou ! Chez moi tu recevras toujours du bon manger, miam-miam ! Eh oui ! » Au bout d'un moment elle me lâcha et me reposa. D'un bond je me suis sauvé derrière le canapé en me secouant. Catherine me jeta un regard avertissant. C'était au tour de Syrah maintenant. Elle est restée plus longtemps sur les genoux de la dame, et sans lui souhaiter malheur, j'étais soulagé. Elle semblait préférer Syrah. Elles ont relâché Syrah qui est venue s'asseoir à côté de moi.

« Bon », sifflait Catherine doucement, « lequel choisissez-vous ? »

Aïe ! Je m'efforçai de regarder méchamment en sa direction, alors que Syrah la regarda avec son regard doux habituel.

EXTRAIT